

LES STALLES DE L'ÉGLISE ST GERVAIS ST PROTAIS

L'église Saint-Gervais-Saint-Protais de Paris possède encore un bel ensemble de stalles sculptées des 16^e et 17^e siècles. Les stalles ajoutées ou refaites au 17^e s., n'offrent qu'un décor sculpté de feuillages stylisés purement ornemental. Mais le visiteur découvrira avec intérêt les sculptures qui ornent les miséricordes des stalles du 16^e s. : de nombreuses et pittoresques scènes de la vie quotidienne que l'artiste a représentées avec une verve héritée du Moyen Age.

L'église Saint-Gervais-Saint-Protais a le privilège d'être la seule église de Paris à posséder un ensemble de stalles du 16^e s., relevant encore de la tradition du Moyen Age (1). Située sur la rive droite de la Seine, face à la cité, près de l'ancien port de Grève, l'église Saint-Gervais, déjà mentionnée au 6^e s., devint rapidement la paroisse d'un bourg florissant par l'activité de son commerce, tandis que le pouvoir municipal s'installait à ses côtés. Les stalles datent de l'époque où l'église, qui avait été reconstruite une première fois au début du 13^e s., le fut à nouveau à la fin de l'ère gothique, ceci à cause de l'augmentation importante de la population du quartier. L'église fut alors « dilatée » selon le langage imagé des textes anciens. Cette reconstruction devait se dérouler fort lentement puisque commencée en 1494 à partir des chapelles du chœur, elle ne devait s'achever qu'au début du 17^e s. par l'édification de la façade, œuvre renommée de Clément Métezeau (1581-1615) architecte des bâtiments du roi (2).

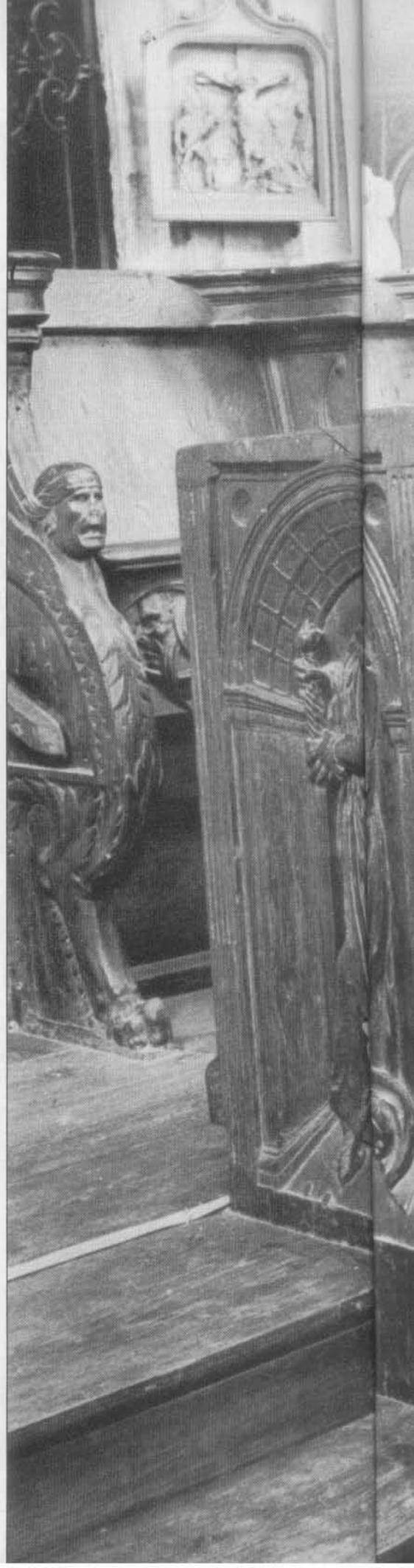


**COMMENCEES EN
1540 ET MODIFIEES
AU COURS DES AGES**

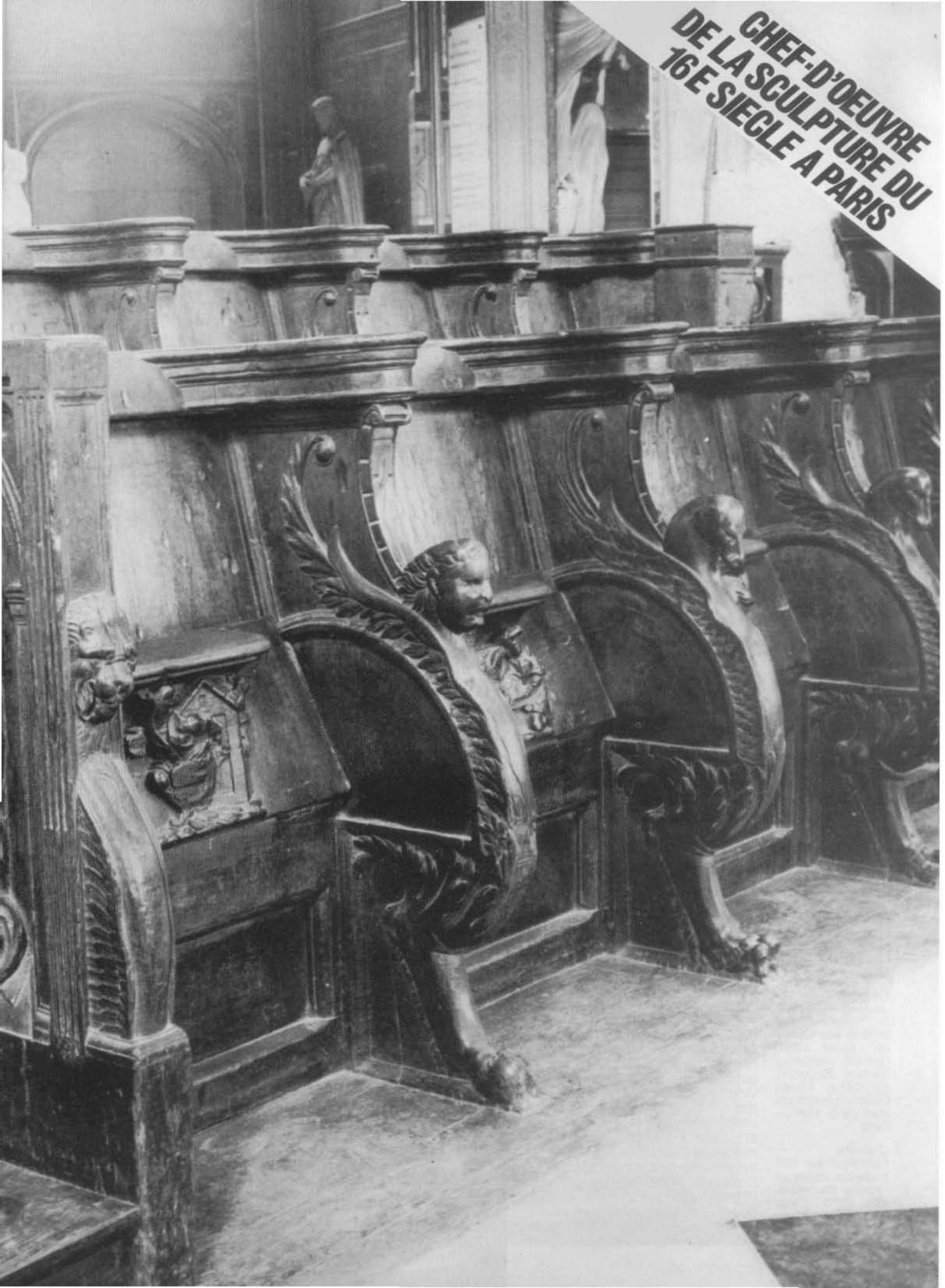
La date de 1540, inscrite sur une clef de voûte du chœur montre qu'à ce moment le sanctuaire de l'édifice était achevé et qu'il était en mesure de recevoir des stalles.

Stalles de l'église Saint-Gervais de Paris, côté gauche (en regardant le chœur) : saint Paul sur la jouée, décor inspiré du griffon sur les parclozes ; on aperçoit les sculptures des miséricordes sur les sièges relevés. Photo Milsom.

Par Marguerite DAVID-ROY



**CHEF-D'OEUVRE
DE LA SCULPTURE DU
16^E SIECLE A PARIS**



Une salamandre surmontée d'une couronne, emblème de François I^{er}, sculptée sur une des miséricordes, ainsi que les croissants enlacés d'Henri II qui succéda à son père en 1547, prouvent l'appartenance des stalles de Saint-Gervais au milieu du 16^e s., ce que confirme le style des sculptures.

On a écrit, mais sans fondement, que les stalles avaient été commandées en 1556 par le roi Henri II pour l'église de Port-Royal-des-Champs, puis transférées après la destruction de cet édifice dans l'église des Bernardins à Paris, et enfin attribuées à Saint-Gervais après la suppression de ce collège à la Révolution. Or les motifs mêmes des sculptures où artisans et commerçants du quartier sont figurés, montrent que cet ensemble a bien été exécuté pour le monument qui les renferme.

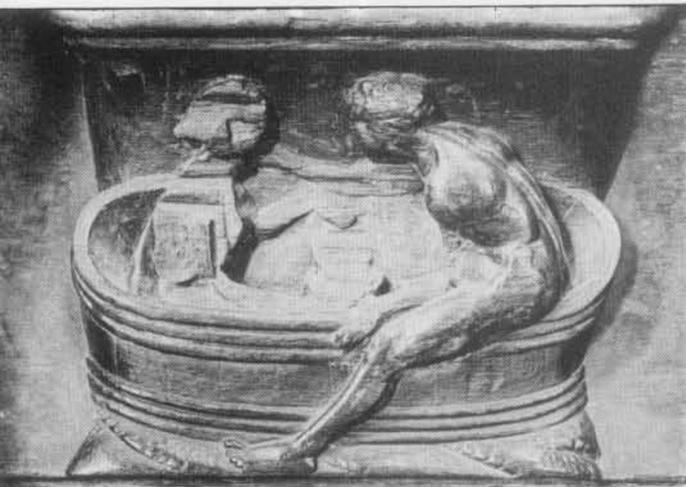
Les stalles, qui s'incorporent parfaitement à l'architecture de l'édifice de style gothique flamboyant oc-

supprimées afin de démasquer entièrement l'entrée du chœur. Un plan daté de 1735 retrouvé par l'abbé Brochard, ancien curé de Saint-Gervais à qui l'on doit deux ouvrages sur l'histoire de l'église et de la paroisse (3) montre l'ensemble des stalles dans leur totalité.

QUARANTE-QUATRE STALLES CLASSEES

Les quarante-quatre stalles qui demeurent aujourd'hui ont été classées monuments historiques en 1905 ; elles appartiennent à la Ville de Paris. Les stalles ont fort heureusement échappé à la catastrophe du 29 mars 1918 occasionnée par un obus de la grosse Bertha qui provoquant l'effondrement des voûtes de la nef, fit cent victimes parmi les assistants réunis pour célébrer l'office des Ténèbres du Vendredi Saint.

Autrefois, un important clergé, composé en moyenne d'une cinquan-



Ci-dessus. Sculpture du 16^e s. sur la miséricorde d'une stalle de l'église Saint-Gervais ; représentation du bain d'un homme et d'une femme, symbole de l'amour ou de la luxure. Photo Milsom.

En haut. Jouée du côté droit (en regardant le chœur) des stalles de l'église Saint-Gervais : une Sainte martyre. Sculpture du 16^e s. Photo Direction des objets d'art de la Ville de Paris.

Ci-contre. Saint-Paul sur une jouée des stalles de l'église Saint-Gervais. 16^e s. Photo Milsom.

cupent sur une double rangée les côtés des deux premières travées du chœur, les rangées supérieures, ou stalles-hautes, se trouvant engagées dans les piles mêmes des travées.

L'aspect des stalles a été modifié au cours des âges, il nous apparaît aujourd'hui beaucoup plus dépouillé qu'il ne le fut. En effet, en 1711 les auvents de bois qui surmontaient les dorsaux des stalles hautes gênants pour la vue des fidèles placés hors du chœur, furent supprimés et remplacés par une grille ; cette dernière devait, comme bien d'autres, être confisquée au début de la Révolution. Vingt ans après, ce fut au tour du jubé de disparaître, celui-ci, qui succédait à un autre plus ancien, avait été élevé en 1618 par le maître menuisier Guillaume Noyé d'après les dessins de Clément Métezeau. Enfin en 1800, au moment où l'église fut rendue au culte, après la Révolution, les dix stalles en retour, cinq de chaque côté, qui primitivement étaient contre le jubé, furent





taine de clercs, occupait les stalles. On sait aussi que chaque année depuis une époque fort reculée, le 19 juin, jour de la fête de Saint-Gervais le chapitre de Notre-Dame avait établi une « station » et qu'il se rendait à l'église pour y chanter la grand-messe et partager les redevances.

Depuis 1975, s'est établie à Saint-Gervais une communauté monastique : la Fraternité de Jérusalem, mais les stalles demeurent vides car elles ne correspondent plus aux exigences actuelles, la prière se faisant non, en vis-à-vis pour les fidèles, mais face à l'autel. L'agencement des stalles, en général, a été conçu d'une façon très fonctionnelle, il répond parfaitement aux exigences des offices. Trois positions du corps y sont possibles, debout pour la prière ; ou en misericorde, c'est-à-dire le poids du corps reposant une partie sur la petite sellette sculptée sous le siège alors relevé ; c'est pourquoi cette sellette s'appelle misericorde ou patience ; enfin, assis sur le siège



Sculpture du 16^e s. sur la misericorde d'une stalle de l'église Saint-Gervais représentant vraisemblablement une danse populaire. Photo Milsom.

Stalle du côté gauche (en regardant le chœur) : sculpture d'une misericorde représentant le marchand de vin et ses tonneaux. Photo Milsom.

abattu, les extrémités des accou-
doirs servant d'appuis-main.
Si la plupart des stalles de Saint-
Gervais datent du milieu du 16^e s.,
d'autres ont été ajoutées ou refaites
au 17^e s.

SUR LES STALLES DU XVI^e S. DES SCULPTURES D'ESPRIT MOYENAGEUX

Les stalles du 16^e s. sont fort inté-
ressantes non seulement par les dif-
férents thèmes qui s'y trouvent
représentés mais aussi par leur
style. Sur les miséricordes, des
scènes de métiers permettent
d'évoquer la vie qui gravitait autour
de Saint-Gervais à l'époque.

C'est un marchand de vin vêtu
d'une petite tunique évasée, coiffé
d'un chapeau au bord relevé et
garni d'une plume, s'apprêtant, un
genou en terre, à mettre un fût en
perce ; l'artisan occupe la partie



feutre dont il est coiffé est aussi bien
caractéristique.
Mais quel est ce personnage, au dos
courbé dans une très belle attitude,
se penchant sur l'eau ? Est-ce un
tanneur, un teinturier ? Plus loin,
deux rôtisseurs de chaque côté
d'un feu tournent une poularde
embrochée sous laquelle est placé
un lèche-fritte, un bûtelier rame
avec ardeur : les festons du col de
son vêtement ainsi que son large
feutre témoignent du soin apporté à
son costume. Ces différentes
scènes, traitées en petits tableaux
n'ont pas été choisies sans à
propos. En effet, les métiers qui se
trouvent illustrés ici sont ceux dont
le bureau syndical siègeait dans le
quartier tandis que leur confrérie se
réunissait dans l'église.
Une chapelle, dédiée à Saint-
Nicolas, patron des mariners, était
réservée à ces derniers dans le col-
latéral sud (aujourd'hui cette cha-
pelle porte le nom de Sainte-
Catherine) ; une autre, ouvrant sur



En haut.
Collégiale Saint-
Martin-de-Cham-
peaux (Seine-et-
Marne). Jouée de
stalle (16^e s.). Cette
sculpture représen-
tant un enfant est
très proche par son
style de la sculpture
d'un enfant
s'appuyant sur une
tête de mort qui
décore les stalles
de l'église Saint-
Gervais. (photo ci-
dessus) Photo
Milsom.

À droite.
Jouée du côté
gauche des stalles
de l'église Saint-
Gervais : saint
Mathieu. Sculpture
du 16^e s. Photo
Direction des objets
d'art de la Ville de
Paris.

centrale de la console tandis que les
barriques en épousent les côtés
latéraux. Sur la miséricorde voisine,
un architecte, assis sur des pierres
joliment disposées en escalier
s'entretient avec un appareilleur, il
tient les instruments de sa profes-
sion, un compas et une équerre.

Certaines miséricordes dont les
sculptures ont été jugées indé-
centes par le clergé ont été malheu-
reusement abîmées, les nus
mutilés par un rabot redoutable. Ce
vandalisme « pudibond » ne facilite
pas l'identification des person-
nages, cependant, on peut recon-
naître dans l'homme coiffé d'une
toque, un genou en terre devant une
femme nue, l'apothicaire venu lui
administrer un clystère.

Nous voyons aussi un cordonnier
assis à son établi, derrière lui sont
suspendus des souliers, des patins
et des escaphignons, les escarpins
de l'époque, son costume est à
l'image de ceux que l'on portait
durant la première moitié du 16^e s. :
pourpoint à encolure laissant appa-
raître la chemise, manches bouf-
fantes ajustées aux poignets ; le





*Ci-dessus.
Stalle du côté droit
(en regardant le
chœur) : sculpture
d'une miséricorde
représentant le cor-
donnier. 16^e s.
Photo Milsom.*



*Sculpture du 16^e s.
sur la miséricorde
d'une stalle du côté
gauche (en regar-
dant le chœur) dans
l'église Saint-
Gervais : l'archi-
tecte assis sur des
pierres agencées
en escalier, tenant
compas et équerre.
Photo Milsom.*

le collatéral opposé était celle des « jurés-vendeurs de vin en gros sur l'eau » ; on sait que le commerce des vins était important autour de Saint-Gervais grâce à la proximité du port de Grève. Les tanneurs, attirés aussi par l'eau étaient également nombreux ; leur confrérie était annexée au maître-autel de Saint-Gervais. De même, la confrérie des maçons y avait un autel tandis que leur marché d'embauche avait lieu sous le porche même de l'église.

Les hûchiers des 15^e et 16^e s. ont aimé représenter l'artisan au travail ; des scènes de métiers se trouvent sur bon nombre de miséricordes, ainsi en est-il des stalles de la cathédrale de Rouen (métiers relatifs entre autres à la draperie), des églises de Gassicourt (Yvelines), de Presles (Val-d'Oise), la Trinité de Vendôme (Loir-et-Cher), Besse-en-Chandesse (Puy-de-Dôme), de la cathédrale d'Amiens (exécutées entre 1508 et 1519) ainsi qu'à l'ancienne abbatale Saint-Lucien de Beauvais dont les nombreuses miséricordes consacrées à ce sujet se trouvent aujourd'hui à Paris, au musée de Cluny.

CROQUEES SUR LE VIF DES SCENES DE METIERS OU DE LA VIE QUOTIDIENNE

Donnant libre cours à son imagination, l'artiste de Saint-Gervais ajouta, aux représentations de métiers, des scènes relatives à la vie quotidienne, les unes sérieuses, les autres légères ou licencieuses. Ainsi, un savant, coiffé d'une toque, vêtu d'une longue tunique est assis sur un siège en X, il lit dans un livre placé sur un pupitre à vis ; une femme, les mains jointes reçoit l'absolution d'un prêtre. (Une autre

bêtise, accroupi devant une maison dont il souille le seuil tandis qu'à la fenêtre un personnage crie son indignation ; un couple se tenant par les épaules, est-ce là une dispute ? C'est l'interprétation généralement donnée, mais l'attitude des personnages, l'élégant mouvement de la robe de la femme, laissant apercevoir le genou font supposer qu'il s'agit plutôt d'une danse, comparable à celles auxquelles on pouvait se livrer dans les nombreux estaminets proches du port de Grève. D'autres miséricordes présentent, non une scène mais un personnage unique, un animal ou un motif décoratif : une sirène coiffant ses cheveux symbolise la luxure, un

porc est l'image de la gourmandise, un masque crache des guirlandes... L'une de ces miséricordes est plus particulièrement digne d'intérêt : elle a pour sujet un enfant nu, étendu les jambes croisées sur un crâne humain, symbole de la mort et de la vanité de la vie. L'enfant rappelle le caractère éphémère de la vie. Cette sculpture traduit l'esprit de la Renaissance : attitude de l'enfant imitée des statues tombales de cette époque où le défunt est représenté à demi allongé ; étude du corps nu et présence de la tête de mort qui figure souvent dans les tableaux du 16^e s., notamment sur l'Eva Pandora, célèbre tableau de Jean Cousin le père, aujourd'hui au



Stalle du côté droit (en regardant le chœur) : sculpture d'une miséricorde représentant un batelier. 16^e s. Photo Milsom.

A droite. Stalle du côté droit (en regardant le chœur) : sculpture sur une miséricorde représentant les rôtisseurs. 16^e s. Photo Milsom.

Ci-contre. Sculpture du 16^e s. sur la miséricorde d'une stalle de l'église Saint-Gervais : représentant sans doute une femme recevant l'absolution. Photo Milsom.

interprétation consiste à voir ici un commerçant voleur faisant signe au personnage qui se tient à l'arrière-plan de s'emparer de la bourse de la femme.)

Ailleurs, c'est un bain mixte : la miséricorde est occupée par un baquet de forme ovoïdale dans lequel est assise une femme nue tandis qu'un homme, passant la main sous le menton de celle-ci, s'apprête à entrer dans l'eau. L'image du couple se baignant dans une même vasque est un des symboles de l'amour, mais les établissements de bains ou étuves étant considérés au Moyen Âge comme des lieux de plaisirs mal fréquentés, certains voient dans cette scène l'évocation de la luxure. Des images analogues se trouvent sur une des miséricordes de la cathédrale de Bâle et sur une semelle de poutre de l'Hôtel de Ville de Damme en Belgique (4).

On peut encore admirer à Saint-Gervais un homme coiffé d'un capuchon à oreilles d'âne, image de la

